



OPÉRA

## **La Chaux-de-Fonds**

L'heure bleue - Théâtre

8 mai à 20 h

9 mai à 19 h

10 mai à 11 h

Réservations

Billetterie de L'heure bleue

032 967 60 50

[billet@heurebleue.ch](mailto:billet@heurebleue.ch)

## **Neuchâtel**

Théâtre du Passage

30 mai à 17 h

31 mai à 17 h

Réservations

Le Strapontin

032 717 79 07

[www.theatredupassage.ch](http://www.theatredupassage.ch)

# **Gulliver**

LILLIPUT ALLER-RETOUR

**FRANÇOIS CATTIN, compositeur**, travaille la composition notamment avec Eric Gaudibert. Son travail le conduit vers des réflexions qui dépassent souvent le cadre strict de la musique. Parmi les œuvres caractéristiques de sa démarche, citons : ECLIPSE (2007), une performance pour 300 musiciens au milieu d'une ville, AVEC UN RIEN (2006) pour grand chœur et lampes de poches, l'opéra ET SI BACON... (2005), [...] pour 12 voix, REQUIEM 2 MOZART (2006), une pièce se superposant au Requiem de Mozart, jouée récemment en Ukraine lors de deux festivals internationaux à Lviv et Kiev, ou encore sa récente série des COMÉDIES (Comédie 1 pour orgue et 40 instruments, Comédie 2 pour 12 voix et Comédie 3 pour trio à cordes) autour de la Divine Comédie de Dante.

**NICOLAS FARINE, chef d'orchestre**, étudie le piano et la trompette au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Université de Montréal. Se perfectionne aux Etats-Unis, au Canada et en Autriche avec des maîtres comme Leon Fleisher, André Laplante, Marek Yablonsky, Ventsislav Yankoff et pour la direction d'orchestre avec Otto-Werner Müller de la Juilliard School, Salvador Mas Conde à la Musikakademie de Vienne, et Charles Bruck à la Pierre Monteux School (USA). Il est lauréat de nombreux prix et bourses dont le prix d'excellence de l'Université de Montréal. Ses récitals et concerts l'ont emmené au Canada, en Amérique du Sud, en Angleterre, en France, en

Autriche et en Ukraine où il a dirigé dernièrement l'Orchestre Philharmonique National d'Ukraine. Il assume la gestion et la direction musicale de projets scéniques (LE PETIT RAMONEUR de Britten, ACIS ET GALATEA de Haendel, BASTIEN-BASTIENNE de Mozart), et souhaite développer, avec Jeune Opéra Compagnie, un pôle opéra dans la région. Sa production LA FINTA SEMPLICE de Mozart a triomphé au théâtre l'heure bleue de la Chaux-de-Fonds.

**YVES SARDA, librettiste** est écrivain, traducteur, parolier. Vivant entre Paris et Genève, Yves Sarda travaille dans des domaines aussi divers qu'éclectiques avec autant de bonheur. Ses travaux récents incluent: COMME UN POISON DANS L'EAU de Carl Hiaasen (Gallimard Jeunesse), LETTRE D'UNE INCONNUE de Stefan Sweig, LE NAVIRE NIGHT - AURÉLIA STEINER de Marguerite Duras ou le récent ROMÉO ET JULIETTE qui s'est joué au Théâtre Populaire Romand.

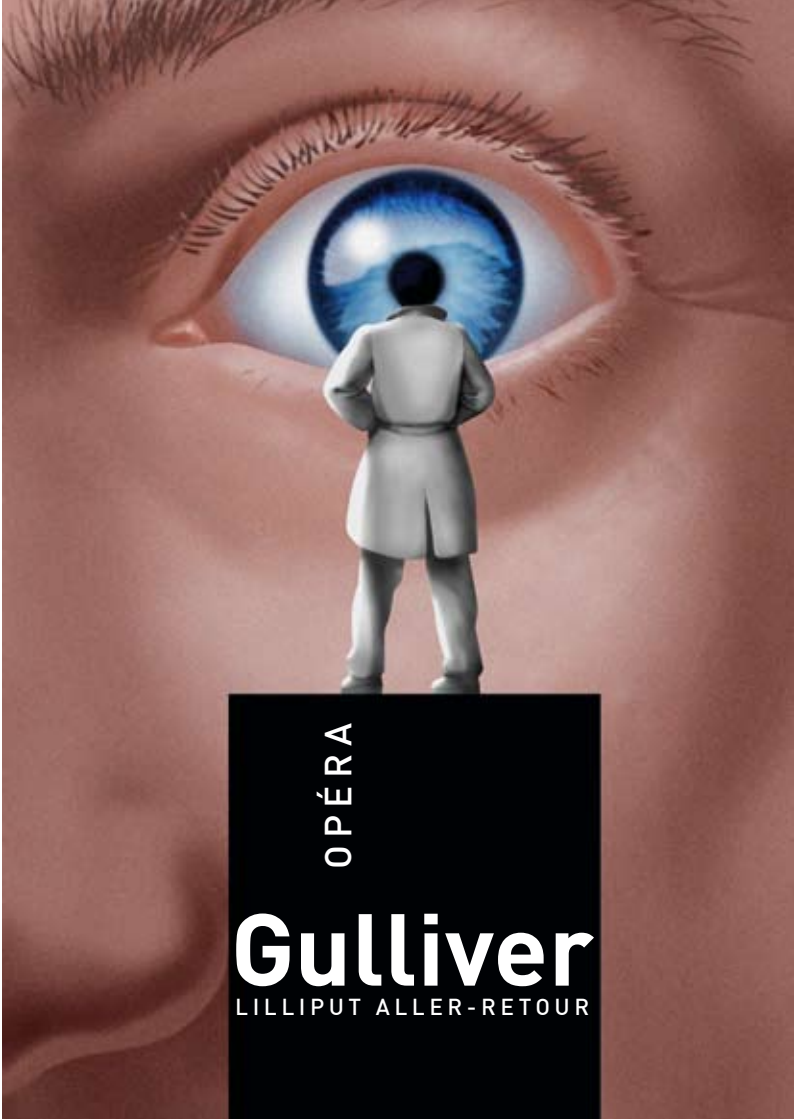
**STEPHAN GRÖGLER, metteur en scène et scénographe**, étudie à la Hochschule de Vienne. Rapidement, il travaille en qualité d'assistant metteur en scène pour les principaux théâtres de France, Suisse, Autriche, Allemagne, Belgique, Portugal, USA, Japon ainsi qu'aux Festivals de Salzburg et d'Aix-en-Provence.

Dès 1986, il signe ses propres mises en scène dont il fait aussi les décors. Parmi ses principales productions, citons EIGHT SONGS FOR A MAD KING, HÄNSEL UND GRETEL, LA BOHÊME, THE RAPE OF LUCRETIA, ROLAND, LA CENERENTOLA, MEDEAMATERIAL pour les théâtres de Vienne, Nancy, Caen, Bienne, l'Opéra Comique de Paris, Rennes, Lausanne, Berne, Rouen, Marseille, Santa Fe. Sa curiosité pour les formes nouvelles l'incite à monter sous chapiteau JOHNNY JOHNSON de Kurt Weill à Caen en 2000. En 2003, la même curiosité le pousse à s'aventurer dans une production d'ACIS ET GALATEA de Händel dans la vieille église du Noirmont, ainsi que dans la création de l'opéra ET SI BACON... de François Cattin, dans un temple transformé.

**SIMON JAUNIN, baryton (Gulliver)** est né à Lausanne (Suisse). Après une licence en sociologie, il se consacre à la musique. Il a étudié le chant avec Eric Tappy à Genève et Juliette Bise à Berne. Il a gagné différentes bourses d'études en Suisse (Bonnardel, Goehner-Migros, Kiefer-Hablitzel). Il a été ensuite membre de l'Opéra Studio International de Zurich, avant d'être nommé pour cinq ans dans la troupe de l'Opéra de Lucerne. Il chante sur les scènes de l'Opéra de Lucerne, de Zurich, Bilbao, du Grand Théâtre de Genève, Luxembourg, Nantes, Angers, Rennes. En été 2008, il chante LUCI MIE TRADITRICI (Servo) de Salvatore Sciarrino

au Festival de Salzbourg. Il reprendra ce rôle au Theater an der Wien en décembre 2008 puis au Teatro de la Zarzuela de Madrid en juin 2009, sous la direction de Sylvain Cambreling.

**ELISABETH BAILEY, soprano ( Fortune ),** étudie à la Guildhall School of Music & Drama de Londres où elle obtient son baccalauréat en musique puis un diplôme de chant en 2003. Depuis, Elizabeth a chanté au festival de Glyndebourne, notamment dans les productions des NOCES DE FIGARO / Mozart et de la CHAUVE-SOURIS / Strauss. Elle s'est aussi produite à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra de Fribourg, Dijon et Besançon, pour le Grange Park Opera et au Festival de Off and Bach de Venelles. Elle a été Euridice ( ORFEO E EURIDICE / Gluck ) dans la production de Nicolas Farine au Noirmont en 2008. En 2007, elle a été invitée à donner un récital au festival Menuhin de Gstaad. Elizabeth a été finaliste et lauréate de très nombreux concours internationaux dont le Reine Elisabeth à Bruxelles, le concours Vinas à Barcelone ( Vinas ), le Concours de Genève, de Toulouse, de Strasbourg et de Berne ( Ernst Haefliger ). Elle a aussi été triple lauréate du concours européen de Macon et aussi lauréate du concours international de chant de Marmande où elle a reçu le prix « jeune espoir » et le prix décerné par la Chambre professionnelle des directeurs de Théâtres.



OPÉRA

# Gulliver

LILLIPUT ALLER-RETOUR

# Gulliver

LILLIPUT ALLER-RETOUR

Production :



Musique

**François Cattin**

Coproduction :



Livret

**Yves Sarda**



Mise en scène

**Stephan Grögler**



Direction musicale

**Nicolas Farine**



Production

**Jeune Opéra Compagnie**

Coproduction

**L'heure bleue**

**Conservatoire de Musique Neuchâtelois**

**Ensemble Symphonique de Neuchâtel**

**Chœur du Lycée Blaise-Cendrars**

Avec le soutien de la



**Ce spectacle est réalisé avec le soutien de**

La Loterie Romande

La Société Suisse des Auteurs (SSA)

La Fondation culturelle BCN

La Fondation AXA-Winterthur

La Fondation culturelle Migros

Le Bureau de contrôle des métaux précieux

La Ville de La Chaux-de-Fonds

Le canton de Neuchâtel



Gulliver **Simon Jaunin** (baryton)  
Fortune **Elisabeth Bailey** (soprano)  
Lilliputiens / Lilliputiennes **Enfants du Conservatoire  
de Musique Neuchâtelois**

L'empereur **Matthieu Bongiovanni / Ulysse Hämmerli**  
L'impératrice **Anastasia Delhaye / Joanne Nussbaum**  
Hurgo **Matthieu Agustoni / Julien Iff**  
Reldresal **Anatole Henchoz**  
Bolgolam **Roméo Guillaume – Gentil / Léopold Henchoz**

Chœur des commentateurs **Chœur du Lycée Blaise-Cendrars**  
**Jenny Choulat, Charlotte Graber, Lise Julien, Victoria Lebet, Joannie  
Matthey, Joyce Poirier, Fanny Pouchon, Pauline Sommer, Pauline Tardy,  
Joanna Tritten.**

Scénographie **Stephan Grögler**  
Création lumières, photos **Alain Kilar**  
Création costumes **Véronique Seymat**  
Assistante du metteur en scène **Bénédicte Debilly**  
Préparation musicale des enfants **Josianne Robert**  
Régie générale **Jean-Daniel Corbet**  
Fabrication des décors **Jean-Daniel Corbet  
Jean-Daniel Geinoz  
Fabian Schild**  
Régie son **Chantal Rigggenbach**  
Assistante pour les enfants **Alice di Piazza**  
Répétitrices **Miriam Lubin**  
Les costumes ont été réalisés par **L'atelier Tricouti  
à La Chaux-de-Fonds**





## Aller - retour

**Il pleut.** Un homme couché. Dans l'eau. L'eau qui purifie, qui protège, qui nourrit, qui écoute, qui donne. C'est dans l'eau que commence l'histoire. La nôtre. Origine : une naissance. Ou une capture.

Celle de Gulliver au pays de Lilliput fait partie du répertoire collectif de nos scènes d'enfance. Un géant se réveille ficelé et entouré d'hommes semblables à lui, mais si petits que la réalité ne devient appréhendable qu'au microscope. Le conte philosophique de Swift (Les Voyages de Gulliver, 1726) n'est pourtant pas une histoire enfantine. Loin s'en faut, il est un miroir déformant que l'auteur applique à la société dans laquelle il vit, l'Angleterre du XVIIIe siècle. Ce premier paradoxe sera notre premier propos : nous avons voulu créer un spectacle qui s'adresse à tous, et qui invite en un même lieu des mondes en apparence séparés mais qui – curieusement – s'interchangent lorsque la scène est à l'œuvre. Car où trouver ce lieu sinon sur scène ? Là où l'on joue à vivre. Là où il pleut.

Concevoir un opéra pour une telle disposition implique des contraintes esthétiques évidentes qui guident le travail en tout temps. Il faut que la musique – tout comme le texte – soit adaptée à l'âge et aux possibilités de tous les interprètes (enfants, adolescents, professionnels). On découvre rapidement beaucoup plus d'impossibilités que de possibilités. C'est là une chance : avancer, c'est fermer des portes. Pour mieux passer.



Précisément. Gulliver est un passant. Il arrive d'il ne sait où, ne se rappelle de rien, mange, nomme, se nomme, se lève, observe, apprend, se bat, triomphe, transgresse et puis s'en va. Il traverse le spectacle comme on passe au travers d'un morceau de temps, conduit par « les autres » (les commentateurs) et par un morceau de soi (Fortune, née de sa chair et de son esprit).

Mais on ne passe jamais sans faute. On n'avance pas sans tomber d'abord. Au sommet de sa gloire, Gulliver, voulant sauver des flammes le palais de l'impératrice, pisse sur le bâtiment. Le sauvant, il le souille. Par une sorte d'obligation morale – par amour? – il éteint l'incendie d'un geste qui le soulage : il pleut.

Le palais est brisé, mais il est debout. Et ceux-là même qui ont porté Gulliver en triomphe en viennent à vouloir le faire disparaître. Sacrilège, péché contre la loi. A mort l'anobli ! Plus de place ici ! Les beaux êtres sont des tueurs. Ne reste plus qu'à fuir.

François Cattin

## **Jonathan Swift, les Voyages de Gulliver (1726)**

Embarqué comme chirurgien à bord d'un navire en partance pour les mers du Sud, Gulliver parvient, à la suite d'un naufrage, au pays de Lilliput, peuplé d'êtres humains de petite taille. Après avoir été capturé, puis présenté au roi des Lilliputiens, Gulliver est remis en liberté. Il peut alors s'initier aux coutumes des Lilliputiens. Il apprend



ainsi que la manière de casser les œufs constitue le motif de la querelle qui les oppose aux habitants d'une île voisine, Blefuscu. Lilliput est d'ailleurs menacée d'invasion, mais les ennemis sont rapidement mis en déroute grâce à l'intervention de Gulliver. La gloire de « l'homme-montagne » est pourtant de courte durée : ayant uriné sur le palais royal pour éteindre un incendie, il est accusé de crime par des courtisans jaloux de sa réussite. Contraint de fuir le pays, il regagne l'Angleterre.

À la croisée de différents genres tels que le roman d'aventures, le conte didactique ou le récit de voyages, LES VOYAGES DE GULLIVER emprunte néanmoins sa matière narrative à un genre particulièrement en vogue depuis que More s'en est emparé : l'utopie. La rêverie autour des mondes de nulle part permet en effet à Swift de façonner des modèles culturels et politiques spécifiques qui viennent éclairer, au fil de l'exploration, les défaillances ou les tares de la communauté européenne. Chaque voyage est donc l'occasion d'un travail ethnographique qui n'échappe pas à l'analyse détaillée des langues en usage dans chacune des contrées visitées.

## **Nous sommes tous des Gulliver !**

**Il pleut.** Comment nous amuser ? En dormant, peut-être en rêvant ? Comme les enfants que nous sommes tous, même devenus grands, nous qui oublions trop vite, trop souvent que devenir grand est un rêve d'enfant, bien ou mal oublié. Alors, jouons à rêver que dans notre rêve,



nous avons échoué sur une plage de sable ou de galets, comme un sans papier africain aux Comores ou en Sicile, qui lui aussi veut oublier qui il est et d'où il est venu mais ne connaît ni la langue ni les coutumes, bonnes ou mauvaises, autres pratiques et règles du jeu improvisées, du pays dans lequel il s'est projeté un incertain avenir? Ou bien rêvons que nous avons erré, tel l'enfant perdu et retrouvé dans une rue ou sur une place germaniques, une lettre à la main, et sommes devenus l'Orphelin de l'Europe avant d'être assassinés pour avoir peut-être trop bien dérangé le désordre organisé de toute vie en société qui ne supporte pas de se voir interrogée? Les enfants que nous sommes savent faire preuve de cruauté quand ils se sentent menacés. La force de la générosité n'est ni innée, ni donnée... et doit être cultivée, une fois semée. Ou enfin rêvons que nous avons décidé de nous-mêmes de perdre pied dans notre vie trop bien rangée, d'aller voir ailleurs si nous y sommes, dans cet étrange étranger, d'aborder à cette terre inconnue que nous hébergeons en nous, où tous les repères sont brouillés, où mensonge et vérité jouent à cache à cache avec nos peurs cachées et nous empêchent d'accéder à une plus grande «vivabilité». Mais comment faire entrer une bonne fois dans nos têtes de bois, nos têtes de linotte entêtées à se crever les yeux de bonne foi que le monde appartient aux rêveurs comme nous, que nous sommes tous, peu ou prou! Il pleut, il pleure, il pleuvra, il pleurera. Que ce Gulliver-là nous guide dans notre noir!

**Yves Sarda**